

Lettre pour Éléna



Coproduction Québec - France



Le Petit Théâtre
de Sherbrooke

la) parenthèse)
CHRISTOPHE GARCIA

GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT AU SPECTACLE

Rédaction | Gilles Abel

www.petittheatre.qc.ca

www.la-parenthese.com

FAIRE DANSER UN TEXTE, FAIRE PARLER DES CORPS : LA PRÉMISSSE

Pour Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia, qui signent la mise en scène et en mouvements de *Lettre pour Éléna*, tout a commencé par une image : celle d'écrire un spectacle pour trois jeunes filles en robes rouges. Érika est d'abord partie en écriture, au rythme de la symphonie tragique de Schubert, guidée par l'envie d'un spectacle fougueux et lumineux. Au terme de cette première phase, et des bribes de texte qui en ont émergé, s'est amorcé le premier laboratoire de création, avec la volonté immédiate d'articuler le texte et la danse. En outre, tout au long de ces premiers moments d'exploration, les deux artistes ont également rencontré des enfants en médiation, afin que ceux-ci nourrissent pleinement, et dès son entame, cette phase de recherche.

Lorsqu'une première version plus « aboutie » du texte est apparue, l'enjeu s'est rapidement imposé de pouvoir confronter le mouvement aux mots et à la narration. Même si le texte donnait au chorégraphe des outils et des appuis pour danser (par les mots, la rythmique ou la poésie émanant du texte), le défi était, à la fois pour l'auteure et pour le chorégraphe, d'appivoiser et d'élaborer leur dramaturgie respective, pour ensuite les conjuguer ensemble. Tous deux avaient en outre à cœur de chercher en permanence un point d'équilibre entre texte et mouvement.

Tel un cerf-volant, le défi était d'éviter que la danse ne tire le texte trop « d'un côté » ou la danse « de l'autre ». Jusqu'à la dernière minute, les deux artistes sont restés attentifs à repérer les moments où un bavardage trop appuyé ou une envolée lyrique inadéquate « faisait pencher la balance ». Dès qu'il n'y avait pas d'intérêt ou de sens que le théâtre et la danse s'articulent, une correction était apportée, afin de s'assurer d'un dosage le plus juste possible. Dans ce contexte, le travail des interprètes s'est voulu résolument ancré dans leurs corps, s'appuyant sur ceux-ci et sur leurs impulsions pour fonder les intentions de leurs personnages.

En d'autres termes, ce spectacle est comme une broderie, tirée à quatre épingles. Il décline une myriade de petits plis millimétrés entre texte et mouvement, nourris d'une réelle écriture conjointe. Ce travail de broderie s'est en outre construit avec une équipe de concepteurs (musique, lumière, scénographie), que les deux artistes qualifient – avec malice – de « psychopathes de la finition », et est porté par des interprètes ayant une solide maîtrise technique en danse et une grande sensibilité.



LA PHILOSOPHIE, POUR QUOI FAIRE ?

Ce guide d'accompagnement philosophique souhaite vous permettre de rebondir sur *Lettre pour Éléna*, en empruntant les chemins de la philosophie.

Ceux-ci ont la particularité d'éveiller à une réflexion qui souhaite dépasser la simple opinion, souvent limitée à un « *J'aime / J'aime pas* » ou « *J'ai rien compris* », ou encore « *La beauté, de toute façon, c'est quelque chose de subjectif* », voire sa variante « *De toute manière, les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas !* ».

Bien au contraire, la philosophie est une opportunité donnée à chacun de prendre conscience qu'il est possible de réfléchir – et à plusieurs ! – autour du thème du théâtre, de la danse, de l'art et des émotions. Et que lorsqu'on s'y met, on ne fait qu'étoffer à la fois ses aptitudes esthétiques, critiques et relationnelles.

Petite précision : à l'attention des personnes désireuses d'exploiter les diverses pistes de ce guide pour animer des ateliers.

Animer un dialogue est - à priori - à la portée de chacun, à condition d'être attentif à certaines petites choses.

La liste suivante - non exhaustive - vise à vous permettre d'amorcer cet échange pour qu'il puisse être profitable à tous, et que l'on puisse y retrouver ensemble les vertus d'un dialogue philosophique :

- 1.** Un dialogue philosophique n'est pas une discussion de comptoir. Il ne suffit pas d'empiler ou de juxtaposer des opinions pour prétendre faire de la philosophie. Le minimum est, à la fois, de :
 - *dire ce qu'on pense*
 - *penser ce qu'on dit*
- 2.** La meilleure manière de faire réfléchir chacun est, entre autres, de veiller à ce que les participants :
 - *définissent les mots dont ils parlent*
 - *donnent des exemples et des contre-exemples*
 - *réfléchissent aux conséquences / implications de ce qu'ils disent*
 - *reformulent leurs propos (ou ceux d'autrui) pour s'assurer qu'ils soient bien compris*
 - *s'efforcent de faire des liens entre leurs réponses afin d'articuler une pensée collective*
- 3.** Un tel exercice philosophique aboutit souvent à découvrir :
 - *qu'il est impossible (et heureusement !) d'arriver à des réponses toutes faites ou identiques pour chacun*
 - *qu'il s'agit davantage de concevoir ces réponses comme un horizon vers lequel tendre, plutôt que comme un résultat à obtenir*

- 4.** Enfin, qu'il s'agisse du théâtre, de l'art, de la beauté ou de tout autre sujet à caractère philosophique, il est primordial de profiter de cet exercice pour apprendre à :
- *se méfier des évidences, des réponses toutes faites et des discours préfabriqués*
 - *à décrypter les préjugés, les stéréotypes et les erreurs de raisonnement*
- 5.** Le but n'est pas de convaincre autrui, mais de :
- *le comprendre*
 - *comprendre en quoi les thématiques abordées et les questions qui en découlent nous concernent tous*

Plutôt que d'adopter une perspective didactique, ce guide d'accompagnement souhaite davantage privilégier une approche réflexive, où l'essentiel sera de favoriser chez les enfants le questionnement et l'échange.

Ce guide se base sur le principe qu'un guide d'accompagnement sera toujours plus intéressant et fécond :

- dans les chemins instables qu'il permettra d'emprunter à partir des questions des enfants (aussi surprenants et inconnus soient-ils)
- que dans les destinations stables et confortables qu'il permettra de rejoindre

L'HISTOIRE



Quelque part en campagne, un matin d'été, Frank, Lucie et Aïcha jouent, comme à tous les jours depuis que l'école est terminée. Un nid d'écureuil, un étang, un tronc d'arbre qui se transforme en moto de course, un rocher, des fraises, du foin, un fossé, une route...

Au bord de cette route, elles découvrent une montagne d'objets et de lettres déposés là, pour elles. Elles fouillent. Il y a des messages de tout le monde, sauf d'Éléna, leur meilleure amie, la quatrième de la bande, qui reste muette pour une raison qu'elles ne s'expliquent pas. Il y a forcément une lettre d'elle, il faut la trouver !

Au fil de leurs recherches, Frank, Lucie et Aïcha nous livrent, à petits pas, les mots de tout un village qui dit au revoir : ceux d'un petit frère qui n'est pas encore né et qui déborde de questions, d'un grand-papa déjà au ciel, qui les attend, les mots secrets qu'on aime lire et relire encore, les mots qui protestent, les mots fluos qui explosent d'amour... Et tranquillement, elles font de la place...

Il y a aussi cet oiseau pas comme les autres, qui revient sans cesse, qui semble vouloir livrer un message... Et toujours cette lettre trop lourde, mais qu'on arrive finalement à ouvrir.

Et vient le moment où elles ont fait suffisamment de place pour qu'elle arrive, cette lettre d'Éléna, qui réussit à dire adieu. Qui promet de ne pas oublier. Alors elles peuvent partir. Mais avant, elles écrivent à leur tour une lettre pour une petite fille qui trouvera son chemin. Et elles la déposent là. Pour Éléna.

■ PEUT-ON ÉVITER DE PROJETER NOS PERCEPTIONS D'ADULTES SUR CELLE DES ENFANTS ?

Lettre pour Éléna n'est pas un spectacle sur la mort. Ni un spectacle sur l'amitié ou sur le deuil. Ni sur la solitude, sur la violence routière ou sur la vie des petites communautés bouleversées par une tragédie. Il ne s'agit pas d'un spectacle dont le but est de dire aux enfants : « Ce qui arrive aux personnages que vous voyez sur scène pourraient vous arriver ». Il ne s'agit pas non plus d'un spectacle sur la perte de l'innocence ou sur la fatalité.

Dire de *Lettre pour Éléna* qu'il ne véhiculerait que ce type de « messages » serait éminemment réducteur. Et surtout, cela consacrerait la toute-puissance de la perception de l'adulte sur celle de l'enfant.

Bien au contraire, se mettre à hauteur d'enfant, ou d'adolescent, c'est reconnaître qu'il est un spectateur à part entière. Non pas un petit spectateur, ou un spectateur en puissance, ni même une espèce de spectateur pas encore tout à fait formé.

C'est un vrai spectateur, avec sa propre sensibilité, ses propres repères et ses propres perceptions. Même s'il peut comme tout un chacun (y compris les adultes) devenir de plus en plus – et de mieux en mieux – spectateur, il l'est déjà !

Et lorsqu'on accepte cette idée, il est possible, sinon nécessaire, d'accepter que ce que nous (adultes) voyons dans le spectacle est différent de ce que voient (les enfants). Et que donc, là où nous pourrions voir de la brutalité, du désespoir, de l'absurde ou de l'injustice (avec les connotations que cela peut avoir pour des adultes), sans doute les enfants y verront-ils tout autre chose.

Et quand bien même ils percevraient ces mêmes thèmes, acceptons humblement qu'ils n'y mettent pas forcément la même charge affective ou émotionnelle que leurs aînés. Ça n'en sera que plus confortable pour eux. Et pour nous. Car *Lettre pour Éléna* nous offre une belle opportunité de goûter à ce plaisir d'être spectateur.

Ce guide d'accompagnement ne s'en considère que comme un contrepoint, qui peut permettre à chacun d'interroger, de rebondir et de naviguer parmi quelques-unes des thématiques qui y sont nichées. Mener un atelier philo, c'est donc éviter à tout prix la question « *Est-ce que vous avez compris le spectacle ?* » pour privilégier plutôt :

- *Qu'avez-vous retenu, compris et ressenti dans ce spectacle ?*
- *Quelles sont les questions que cela éveille en vous ?*
- *Et en quoi cela peut-il nous donner à réfléchir ?*

Ce guide d'accompagnement offre donc l'opportunité de nous mettre à hauteur d'enfant, afin de leur donner l'occasion – certainement trop rare aujourd'hui – de penser par et pour eux-mêmes. Un spectacle n'a en effet pas qu'une seule clé de lecture, mais bien plusieurs. Et chacun est libre de chercher la sienne.



■ EST-ON OBLIGÉ DE COMPRENDRE ?

Qu'il s'agisse du spectacle *Lettre pour Éléna*, voire d'une peinture ou d'une sculpture, chacun de nous est en mesure de trouver un exemple d'œuvre d'art qui, un jour, l'a laissé perplexe et a fait naître chez lui la question suivante : « *Comment dois-je comprendre ça ?* »

Qu'on soit alors convaincu d'être ignorant, inculte ou simplement incapable de comprendre certaines choses, c'est parfois en se posant certaines questions qu'il est possible de dédramatiser ces situations et – surtout – de retrouver vis-à-vis des arts en général un rapport plus intuitif et moins rationnel, en tout cas moins conditionné par ce que l'éducation en général (école, famille, environnement social) nous dit de ce qu'il faut comprendre d'une œuvre d'art.

Poser la question de la compréhension de l'art, c'est donc interroger son sens au-delà des évidences, des idées préconçues, des raisonnements binaires et simplistes, pour découvrir que percevoir la complexité de la question... ne signifie pas pour autant qu'il s'agisse d'une question compliquée !

Les questions suivantes peuvent donc permettre de nuancer et d'enrichir quelque peu les représentations et opinions de chacun :

- *Qu'entend-on par comprendre un spectacle ?*
- *Y a-t-il toujours quelque chose à comprendre dans un spectacle ?*
- *Comment sait-on lorsqu'on apprécie un spectacle ?*
- *Quel est le lien entre comprendre et apprécier ? Les deux sont-ils incompatibles ?*
- *Quel est le lien entre comprendre et ressentir ? Les deux sont-ils incompatibles ?*
- *Peut-on apprécier un spectacle sans le comprendre ?*
- *Est-il possible d'apprendre à apprécier un spectacle ?*
- *Apprécie-t-on l'art avec ses « tripes » ou avec sa tête ? Ou bien avec les deux ?*
- *Comprendre un spectacle nous le fait-il apprécier davantage ?*
- *Les artistes savent-ils toujours ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils créent ?*
- *Les artistes veulent-ils toujours dire quelque chose avec leur spectacle ?*
- *Y aurait-il une « bonne » et une « mauvaise » compréhension d'un spectacle ?*
- *Est-il possible de comprendre autre chose que ce qu'a voulu dire l'artiste ?*
- *Nos goûts peuvent-ils évoluer ?*

■ MOURIR

La mort est sans conteste au cœur de *Lettre pour Éléna*, quoi qu'elle apparaisse surtout en filigrane et en pointillés. Par la grâce du mouvement, de la poésie et de la progression narrative, ses enjeux apparaissent cependant sous une lumière atypique. Loin d'être présente comme un horizon écrasant ou comme une épée de Damoclès, elle se diffuse plutôt comme une lumière d'été.

À l'instar de ce climat dans lequel baignent les personnages du spectacle, elle oscille entre ivresse et torpeur. Et apparaît rapidement comme l'arrière-plan d'une histoire traitant d'une relation étroite, mais meurtrie, entre Frank, Lucie, Aïcha. Et Éléna.

La perception de la mort quand on est enfant n'a souvent pas grand-chose à voir avec la perception de la mort quand on est adulte. En effet, le sens des mots « définitif », « disparaître » ou « jamais » est bien différent selon l'âge où on se place.

Dès lors, s'il arrive qu'il faille aborder la mort avec les enfants, il peut être judicieux d'écouter et de creuser avec eux les questions qu'ils (se) posent. Plutôt que de leur servir « toutes prêtes » des réponses d'adultes qui seront bien souvent en décalage avec la question – parfois très anodine ou très factuelle – qu'ils tentent de soulever.

Poser la question de l'absence pousse ainsi à poser la question de la présence et de l'attachement aux gens qui nous sont proches. Et dont l'absence, ou la disparition, peut nous toucher en surface ou au plus profond de nous-mêmes.

Décliner quelques-unes de ces questions peut donc être une occasion, non seulement d'aborder ce que la mort représente, de découvrir en quoi le deuil nous permet (parfois bien malgré nous) de grandir, mais également d'identifier la place qu'il révèle dans nos rapports aux autres :

- *Existe-t-il certaines personnes avec lesquelles vous aimez passer du temps ?*
- *Existe-t-il certaines personnes avec lesquelles vous aimeriez passer plus de temps ?*
- *Y a-t-il des personnes que vous avez besoin d'avoir près de vous pour vous sentir bien ?*
- *Y a-t-il des personnes que vous avez besoin d'avoir loin de vous pour vous sentir bien ?*
- *Lorsque vous êtes séparés pendant un certain temps d'une personne à laquelle vous tenez, comment réagissez-vous ?*
- *Lorsque vous retrouvez des personnes dont vous avez été séparés pendant un certain temps, comment réagissez-vous ?*
- *Existe-t-il des personnes qui vous manquent lorsqu'elles ne sont pas là ?*
- *Existe-t-il des personnes qui, même lorsqu'elles ne sont pas là près de vous, vous semblent malgré tout présentes (dans votre tête / votre cœur) ?*
- *Avez-vous des « petits trucs » qui vous aident lorsqu'une personne importante pour vous est loin de vous ?*

GRANDIR

**Un accident. Une tragédie. Trois enfants disparus.
Une survivante. Une communauté déchirée.**

Sur base de ces quelques fondements, *Lettre pour Éléna* nous laisse entrevoir et deviner, bien plus qu'ils nous les fait comprendre, à quel point un tel événement peut être une opportunité de mesurer certains enjeux existentiels. Pour interroger la manière dont chacun, face à une tragédie, est amené à devoir trouver de nouveaux repères et comment ceux-ci permettent – dans le meilleur des cas – d'en sortir grandi.

Car, au-delà de la différence entre être grand et grandir, il peut être intéressant de faire rebondir la pensée sur ces notions, à travers quelques questions. En effet, certains enfants expriment une impatience (parfois vive) à grandir et à quitter au plus vite le monde de l'enfance. D'autres, volontairement ou non, veulent accéder – parfois très précocement – à l'âge adulte, la tête pleine d'étoiles et d'aspirations, sans vraiment mesurer que les avantages de ce statut (en termes de liberté par exemple) ne sont pas exempts de contraintes (en termes de responsabilité par exemple).

On le voit, une fois encore, le vernis des évidences peut être aisément gratté. Et faire apparaître des nuances et des variantes, qui peuvent amener à découvrir que, s'agissant d'être petit ou grand, les tonalités sont aussi riches que multiples.

Sans compter également, selon l'expression de l'écrivain anglais George Bernard Shaw, que « beaucoup de gens ne sont jamais jeunes, quelques personnes ne sont jamais vieilles » :

- Quelle est la différence entre « être petit » et « être grand » ?
- Quelle est la différence entre « être grand » et « se croire grand » ?
- Que signifie grandir ?
- « Être grand » et « être adulte », est-ce la même chose ?
- Les idées d'un adulte ont-elles plus de valeur que celles d'un enfant ?
- A-t-on le choix de grandir ?
- Certains événements de l'existence nous amènent-ils à « grandir trop vite » ?
- Est-on plus heureux quand on est petit ou quand on est grand ?
- Est-on plus malheureux quand on est petit ou quand on est grand ?
- À quel âge devient-on grand ?
- Peut-on être « petit » dans certains domaines et « grand » dans d'autres ?
- Peut-on être « petit » et « grand » en même temps ?
- Pourquoi parfois n'a-t-on pas envie de grandir ?
- Pourquoi est-on parfois impatient de grandir ?

■ ÊTRE AMI

Éléna, sans conteste, est l'amie de Frank, Aïcha et Lucie. Certes, l'accident les a séparées à jamais, à tout le moins physiquement. Mais, tout au long de *Lettre pour Éléna* transparait ce lien indéfectible qui les unit et qui amène les trois amies disparues – tout comme leur amie restée en vie – à se débattre avec la rupture provoquée par l'accident.

D'une part, Éléna semble, « par transparence », tourmentée par les mots qu'elle peine à trouver pour s'adresser à ses amies défuntes. Dans le même temps, devine-t-on, elle doit composer avec la solitude qu'engendrent les nombreuses lettres adressées à ses trois amies décédées, sans qu'elle n'en reçoive aucune.

Frank, Aïcha et Lucie, quant à elles, n'ont de cesse de vouloir comprendre pourquoi Éléna est la seule à être absente de ces missives qui s'accumulent à leur endroit. Comment ne pas voir là une opportunité unique d'interroger ce qui fonde une amitié, et de quelle manière certains soubresauts de l'existence la mettent parfois à rude épreuve ?

Questionner, de la sorte, les rapports que nous entretenons avec l'amitié permet d'explorer de multiples enjeux. Ceux-ci touchent, entre autres, à la place que nous pensons – ou désirons – occuper au sein du monde, de la valeur qu'autrui détient à nos yeux, de l'image de soi qui nous définit. Mais aussi de notre rapport au temps, tant nos relations d'amitiés structurent et informent nos trajectoires de vie (d'enfants et d'adultes), quand bien même la régularité ou la proximité ne sont pas au rendez-vous.



À fortiori, lorsque la fatalité en vient à mutiler cette relation d'apparence indissoluble, qui plus est dans l'enfance, rien ne nous empêche d'y voir une occasion de réfléchir au sens et à la valeur que ces amitiés ont pour nous.

Afin - qui sait ? - de permettre à chacun, enfants et adultes, de mesurer à quel point il peut être judicieux de profiter davantage de ces amitiés dans l'ici et le maintenant ; en ne rechignant pas à faire savoir à nos amis combien ils comptent pour nous.

Plutôt que de succomber, sur le tard, aux « démons » des regrets et des occasions manquées.

- *C'est quoi un ami ?*
- *Un ami est-il différent d'un copain ?*
- *Avoir des amis est-il important dans la vie ?*
- *Avoir des amis est-il indispensable dans la vie ?*
- *Comment savoir si une amitié est vraiment réciproque ?*
- *Y a-t-il de « bonnes » et de « mauvaises » amitiés ?*
- *Une amitié peut-elle résister à tout ?*
- *Un ami peut-il tout dire ? Et / ou tout entendre ?*
- *Une amitié peut-elle s'user ?*
- *Une amitié peut-elle évoluer ?*
- *A-t-on parfois besoin de dire à un ami la valeur qu'il a pour nous ?*
- *A-t-on parfois besoin qu'un ami nous dise la valeur qu'on a pour lui ?*

ATELIER DU REGARD

Lorsqu'on assiste à une représentation de *Lettre pour Éléna*, on assiste à la création sur scène d'un texte dansé, auquel des personnes ont entrepris de donner vie, à travers des comédiennes – et danseuses, mais aussi au travers d'une mise en scène – et en mouvements.

À ce titre, il peut alors être amusant (et instructif), à côté des thématiques exprimées dans la pièce, d'également examiner ce que cela signifie que de « danser » un texte.

En invitant les enfants à réfléchir ensemble, il peut être intéressant d'explorer avec eux le « sens » de cette mise en mouvement.

Autrement dit, de s'interroger, en lien avec l'histoire racontée dans le spectacle, sur ce qu'apporte cette articulation des mots et des gestes dansés. En s'appuyant par exemple sur des questions comme :

- *À quoi vous font penser ces différents mouvements ?*
- *Quelles images mentales déclenchent-ils chez vous ?*
- *Quelles émotions suscitent-ils chez vous ?*
- *En quoi viennent-ils éclairer / déployer / élever / étoffer... l'histoire racontée ?*
- *Si vous deviez retenir un moment / une image du spectacle, lequel serait-ce et pourquoi ?*



« J'AI DES QUESTIONS À TOUTES VOS RÉPONSES »

Frank

*Est-ce qu'on peut mourir exprès ?
À quel âge on devient vieux ?
Pourquoi on est malade ?
Qu'est-ce que ça veut dire avoir de la chance ?
Est-ce qu'il y a différentes sortes de larmes ?
C'est quoi une maman ?*

*Est-ce qu'il y a des histoires plus importantes que d'autres ?
Pourquoi papa pleure ?
Pourquoi le chien pleure ?
Pourquoi les tulipes pleurent ?
Pourquoi l'eau du bain pleure ?*

Parfois on se pose des questions auxquelles personne ne sait répondre.

Elles sont parfois apparues tôt dans notre enfance, parfois font irruption dans notre tête et disparaissent presque aussitôt, parfois restent lancinantes.

Petites ou grandes ? Futiles ou utiles ? Existentielles ou juste frivoles ? Nous sommes parfois bien en peine de le déterminer, à l'instar des questions que Frank soulève ci-haut.

Pourtant, il peut être à la fois amusant, étonnant, et même un tout petit peu instructif, de s'arrêter quelque peu pour chercher quelles seraient aujourd'hui ces questions pour les enfants.

La consigne est simple :

- *On leur distribue à chacun un post-it, en les invitant à chercher au moins une question qu'ils se posent et qui leur semble drôle, atypique, incongrue ou absurde*
- *Ensuite, soit on les rassemble et on discute avec eux de cette catégorie singulière de questions et de ce qu'elles éveillent en eux*
- *Soit on accroche leurs post-it dans un coin de la classe, en laissant chacun libre de les découvrir et de les laisser infuser en eux de manière informelle*



ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte Érika Tremblay-Roy | **Chorégraphie** Christophe Garcia | **Mise en scène** Christophe Garcia et Érika Tremblay-Roy | **Musique** Ariane Bisson McLernon, d'après F. Schubert | **Lumière** Andréanne Deschênes | **Scénographie** Richard Morin | **Costumes** Pascale Guéné | **Direction technique et régie** (France) Patrick Touzard | **Interprétation** Marion Baudinaud, Alex-Ann Boucher et Nina-Morgane Madelaine

Photos Jean Charles Verchère

GILLES ABEL

Formé à la philosophie pour enfants à l'Université Laval (Québec), Gilles Abel travaille depuis plus de dix ans en Belgique dans ce domaine. Il évolue principalement dans le champ du théâtre jeune public, où ses activités se déclinent à la fois dans l'animation, la médiation et la formation pour différentes structures culturelles, mais aussi dans la création et le compagnonnage philosophique pour plusieurs compagnies enfance-jeunesse, tant belges, françaises que québécoises. Chercheur, auteur, il est actuellement impliqué dans la rédaction d'une thèse de doctorat en philosophie à l'Université de Namur (Belgique), sur les liens entre théâtre jeune public et philosophie pour enfants.



Le Petit Théâtre de Sherbrooke

Téléphone • 819 346-7575
Télécopieur • 819 563-6088
info@petittheatre.qc.ca
www.petittheatre.qc.ca

la) parenthèse)
CHRISTOPHE GARCIA

Téléphone • 06.63.55.95.17
coordination@la-parenthese.com
www.la-parenthese.com



Avec le soutien de | Centre National de Danse Contemporaine - Angers • KLAP Maison pour la danse - Marseille (résidence de finalisation 2015) • Ville de Tiercé • Communauté de Communes de Beaufort-en-Anjou

Le Petit Théâtre de Sherbrooke est une des sept compagnies résidentes du Centre des arts de la scène Jean-Besré et est membre du Conseil de la culture de l'Estrie, de Côté scène, du Conseil québécois du théâtre, de la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, de Théâtre Unis Enfance Jeunesse et du Conseil des ressources humaines du secteur culturel.